AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (28 Juin- 29 Juillet)Item79. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

79. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

histoire, Politique (Angleterre), Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-07-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous remercie de votre lettre, de vos conseils, ils sont bons, je les suivrai et dès aujourd'hui.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°123/161

Information générales

LangueFrançais Cote

- 276, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/42-45

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 79. Paris le 2 juillet. Lundi.

Je vous remercie de votre lettre, de vos conseils, ils sont bons, je les suivrai & dès aujourd'hui. Je suis un peu indignée, ce qui fait que je crains le ton de ma lettre, mais il faut la faire Je n'ai pas encore ouvert le paquet de livres. La petite fille me touche, nous verrons si elle me plaira cela n'est pas aussi sûr parce que comme vous le dites ce n'est pas facile. En fait de lecture depuis que vous m'avez guittée, j'ai lu les Mémoires de Knighton deux gros volumes, remplis de niaiseries, mais où je croyais toujours trouver mieux que cela ; (c'est mon temps) et il n'y a que deux ou trois lettres de George quatre qui m'ont intéressée et cela encore parce qu'elles prouvent des faiblesses de caractère incroyables, mais je l'y retrouve. Les journaux français anglais, je les dévore, les détails de ce couronnement, où je me retrouve encore m'intéressent ridiculement, et puis j'ai lu l'article de Croker sur le Maréchal Soult Il a eu en effet singulier; celui de faire applaudir Le maréchal non seulement dans les rues, mais dans l'abbaye, oui dans l'abbaye, c'est trop, car là il n'y a pas de mots, rien que les hautes classes. Vous jugez comme il en est enflé. Les lettres que j'ai reçues, celles que j'ai lues sont remplies de détails intéressants. La Reine a été vraiment étonnante. Mon fils aussi me mande qu'il n'a rien vu de plus gracieux, de plus digne; de plus charmant que toute sa tenue, tous ses mouvements, toutes ses inspirations pendant les cinq heures entières qu'elle est restée en scène dans l'église.

La Reine n'est pas contente du duc de Nemours. Il est entré dans sa loge à l'opéra pour lui faire visite. Elle a trouvé cela très familier, et elle a raison. Nous nous sommes communiquées nos lettre & nouvelles hier matin Lady Granville & moi. Nous étions un peu émues l'une & l'autre. Le froid Lord Granville l'était bien aussi. On dit que Melbourne a pleuré comme un enfant à l'église. Le Duc de Wellington aussi. On cite ceux-là, il y aura eu bien d'autres larmes. La reine en a versé un peu pendant le sermon. Elle a été abîmée de fatigue.

J'ai reçu hier au soir. Tout ce qui reste ici est venu. Lord Granville revenait de Neuilly. Il me dit qu'on y est inquiet de l'Egypte. L'affaire devient grave. Je vous ai quitté pour écrire à mon mari, cette lettre m'a été odieuse à écrire. Je l'ai adressée à la reine de H. pour qu'elle la lui remette. J'écrirai à mon frère par un courrier. Me voilà fatiguée, & les nerfs un peu agacés. Je vous quitte. Il me semble que je sais aussi peu vous écrire que vous parler. Je ne puis pas traiter le sujet de notre séparation. Elle m'est insoutenable. J'en ai de l'humeur autant que du chagrin. Il me faut du temps, du temps pour m'accoutumer à cette horreur. Est-ce qu'on s'habitue à cela. Adieu. Le temps est tourd, et je suis si triste!

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 79. Paris, Lundi 2 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1638

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 2 juillet 1838 DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

perile 2 juillet lunds I Wan Nucesen or voto leter. of on consider il sont bour je les sucionais adri ney ourote In love un per moi juis, enfruit tet penje cans a ton or wa ween, wein it fait la faire. is in as per accom ownert legesterlein la jutit felle une touder, une verrous Me use plains, cela a est per aufi the peregre concer bre le deter ce ci de facile caftet Il leture Depen per von m'any quelli, j'ai les les ceccarir es Kuighton leux gron voleceur, recepter s maiseries, mais on li congres toujour House wing you ala, (interes teens) tiday a per deug men letter & frage qualific in out interfect excela eccone parejo ella proment de faiblefor de carety janefu cum production pil y determino. La junto francia auglair, ji la dione; la dilara francia auglair, ji la dione; la delara or a consonaunt, or jive letone cecon in l'article or (vokes une letteries face

it also un effet emplech, calair de faces applaces hu a marichas um realement dans les men, en Down l'abbaye, our dans l'abbaye, c'ultign, in w car la il y à a par de cerob, vie peuter haits defen vom july comme it en uterfli acc unt rungion or details interspores la rein a it i macinat itomant untils aufi an want fri il " a vie on de fela gracing or plus dique, de plus dearwant pentine ra lle trees, tou un cum accours, toute des dispires time purdant le ring bever entrein si'll 02 ut rute en seen dans 1 Eglin. la remi u utgran contente de de de Newores. il whenter dans ra lays a I'quire provoler tais vinte elle a taring 10 cela ton faccilies, chelle a vacion. um um comme concecuiques an letter & ses unelles heis weater Lawy force 2 cuoi um itim un jun Euro, l'en 1 auto lefrid Lord prawite l'etais 1 bui aufi on Dt que Melbourn a glen. comme un cutant à l'éplise le De d. Welleryton aufi. on cit way la, of y oure un brie d'autor larren. la rice en a veri un peu quelant le lerun Me aits a him I taligue. j'ai rein his aurois tout after rest à ut recei. Lond gracioile revenit of Meily it we st for on y whirefine ortilyth. l'affair hout graw. ¿ misai quitti pour leire à men enai. utto letto ai ach' odriche à l'erse. p' l'ai adrefic à la rein IN. peus prillela lui runte . j · Serica à montres parem couries. mevinta tetiqui, ele west un jun ajair je von quitte it we suche purji raci aufi pur vom Eins precon marles. j' les puis par trailes les ajet trusto deparation. Me au up acciontante i'm a orthum autant que rechapsin it un faut metern, Interne pour m'acon tures à ute horners, where privar habiter à ute? adrie leteur uteloned, it is